

## Astronomie et Étymologie

par L. DUJARDIN

Lycée Dumont d'Urville, 73, rue de Lebisey, 14000 Caen

---

Un article récent, intitulé «l'argent, un métal très lunatique», publié en 1991 dans la rubrique économique du Monde, a, par le double sens du dernier mot, attiré notre attention. Le thème de l'Astronomie est abordé en 1<sup>ère</sup> B et rencontre un intérêt certain chez les élèves ; les cours et les exposés consacrés à l'Astronomie peuvent avoir des relations interdisciplinaires avec l'Histoire et le Français. Par exemple, beaucoup de mots et d'expressions françaises ont une étymologie parfois ancienne liée aux étoiles ou aux planètes.

Il nous a semblé intéressant d'en faire rechercher le plus grand nombre ainsi que leur origine par les élèves d'une première B. De plus, l'astronomie sert parfois à illustrer le cours de physique classique dans d'autres séries et les a part peuvent accrocher les élèves peu motivés. Il ne faut pas négliger la vue par le petit bout de la lorgnette (ou de la lunette)...

Dès l'Antiquité, astrologie et observations astronomiques sont intimement liées ; les souverains chaldéens et babyloniens se fient aux astres avant de prendre de grandes décisions politiques. Les mythologies grecque et romaine font une très grande place aux divinités célestes. Les religions se succédant et se côtoyant dans le monde méditerranéen placent leurs fêtes principales à des moments précis du cycle solaire (équinoxes, solstices). Le cycle lunaire sert à fixer la date de Pâques, le début et la fin du Ramadan. Les observations astronomiques permettent de construire les différents calendriers. Il n'est donc pas étonnant de trouver un bon nombre de mots ou d'expressions liés au temps et à l'astronomie. Au III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, une inscription du temple d'Edfou (Haute-Egypte) montre le groupe hiéroglyphique Soleil-Lune pour transcrire le mot «éternel» appliqué au Nil. Pendant la période médiévale l'Astronomie a une très grande importance chez les lettrés, c'est un des sept arts ; les alchimistes en font une de leurs préoccupations majeures, en liaison avec l'astrologie. Le commun des mortels observe aussi les phénomènes célestes, mais avec un intérêt peut-être beaucoup plus général que de nos jours et une plus grande

facilité (la vie citadine moderne ne favorise pas les observations nocturnes). Aussi, beaucoup d'expressions populaires liées aux étoiles verront-elles le jour.

### ÉTYMOLOGIE DES MOTS LIÉE AU TEMPS

Dès l'Époque Romaine, les jours de la semaine ont été associés aux planètes, aux «étoiles errantes», alors connues et l'ordre actuel a été fixé au III<sup>ème</sup> siècle par les Alexandrins et conservé par les Romains :

– Lundi (début XII<sup>ème</sup> siècle du latin *Lunae dies*) est le jour de la Lune, mardi (*Marti dies*) est celui de Mars, mercredi (*Mercuri dies*) est celui de Mercure, jeudi (*Jovis dies*) le jour de Jupiter, vendredi (*Veneris dies*) celui de Vénus. L'étymologie de samedi n'est pas liée à l'astronomie, elle l'est en anglais : *Saterdag* est le jour de Saturne, *Sunday* est celui du soleil. Chaque heure du jour était placée sous la protection d'un des astres mobiles, classés en fonction du temps qu'ils mettent à reprendre leur place dans le ciel. Chaque jour portait le nom de l'astre protégeant sa première heure, les différents jours de la semaine n'ont donc pas le même ordre que leurs planètes éponymes.

Le mouvement des astres dans le ciel a inspiré aux grecs *periodos* (de *peri*, autour et *hodos*, chemin) ; le mot est devenu en latin *periodus* pour finir en période (*peryode* au XIV<sup>ème</sup> siècle). L'Héliée était un tribunal athénien dont les audiences commençaient au lever du soleil (gr. *hélios* ). Ses membres étaient les héliastes.

La périodicité et les phases de la Lune sont à l'origine du mot semaine (XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup>, du latin *septimana* : sept jours) et d'expressions comme cela fait des lunes, lune de miel (XIX<sup>ème</sup> siècle ; de l'anglais *honey-moon*) ou vieilles lunes (époques révolues). Almanach vient d'un mot arabe dérivant certainement du syriaque et construit à partir du radical *ma-* (lune ou mois) ; cette étymologie est cependant sujette à caution, l'arabe *manach* signifiant compte pourrait fournir une autre origine.

Le Zodiaque, assez curieusement, n'est pas à l'origine de mot, à moins de prendre en compte les noms des douze signes zodiacaux. Les constellations n'ont pas beaucoup inspiré : on connaît juste la canicule (début XV<sup>ème</sup>, de l'it. *canicula*. petite chienne ; période estivale, le soleil se lève alors dans la constellation du Chien).

## ÉTYMOLOGIE DES MOTS LIÉE À L'ASTROLOGIE

L'influence supposée des astres se retrouve dans un bon nombre d'expressions comme être né sous un astre favorable (ou sous une bonne étoile), suivre son étoile ou sa bonne étoile. Il existe aussi désastre (it. *disastro* de *disastrato*, mauvaise étoile-XVI<sup>ème</sup> siècle). et sidéré (du latin *siderare*, être influencé par les astres-XVI<sup>ème</sup> siècle). Le malotru désignait une personne dont les mauvaises manières étaient liées à une naissance malchanceuse (latin *male astrucus*, sous une mauvaise étoile) ; le contraire est encore usité dans les dialectes du Midi : benastruc et astruc signifient «chanceux, né sous une bonne étoile». Les amateurs de mystère connaissent le corps astral (aura supposée entourant le corps humain).

La Lune est à l'origine de :

- lunatique (XIII<sup>ème</sup> ; à cause des variations d'aspect),
- bien ou mal luné (XIX<sup>ème</sup>),
- bonne lune, mausaive lune,
- dans la lune,
- pêcheur de lune (rêveur),
- avoir la tête dans la lune,
- avoir des lunes (être sujet à des caprices).

Saturne, planète réputée maléfique, est à l'origine du complexe saturnien, réaction de refus de perdre ce à quoi l'on s'est attaché dans le cours de la vie. En 1560, chez Ronsard, le saturnien désigne celui qui est enclin à la mélancolie. En psychologie, un caractère vénusien caractérise celui qui est d'une douceur accommodante. Le terme du martial désigne au début du XVII<sup>ème</sup> siècle celui qui est né sous l'influence de Mars.

## LES NOMS DES ÉLÉMENTS CHIMIQUES

Le fer d'origine météorique était exploité en Asie Mineure dès le III<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus-Christ en raison de la possibilité de repérer les météorites sur le sable. Ceci expliquerait peut-être la ressemblance entre les mots grecs *siderurgos* (le forgeron), *siderôs* (le fer) d'une part et *sideros* (l'étoile) d'autre part ; l'origine de sidérurgie serait ainsi dans les météorites. Les grecs de la période classique pensaient que la voûte céleste était en fer et avant eux, les Egyptiens nommaient le fer «le cuivre tombé du ciel»... sidérant !

Les magiciens chaldéens associèrent les planètes et quelques métaux ; cette corrélation se conserve et fut reprise à l'Époque Médiévale par les alchimistes :

- le soleil était associé à l'or,
- la Lune à l'argent (d'où le double sens du titre « l'argent, un métal lunatique»),
- Saturne au plomb : la saturnisme est une maladie due à l'ingestion de ce métal. Les alchimistes médiévaux tenaient ce métal comme froid, comme la planète, surnommée le Grand Maléfique ; ceci expliquerait le sens de saturnin (fin XIV<sup>ème</sup>, mélancolique), proche de saturnien.
- Mars (le Petit Maléfique) au fer : la pyrite martiale est un minerai de fer et le médecin peut prescrire un traitement martial, médicament contenant du fer (fin XVII<sup>ème</sup>). La fonction martiale est la constitution de réserve de fer dans le foie (1922).
- Jupiter à l'étain : l'Arbre de Jupiter est obtenu en faisant précipiter de l'étain grâce à du zinc.
- Mercure (le Médiateur) était associé, dès le XV<sup>ème</sup> siècle, au mercure, cela va de soi. Mais le nom de l'élément semble plutôt lié au messager de Jupiter, Mercurius, dieu du commerce et des voleurs, en raison de sa mobilité (c'est aussi le vif-argent et l'Arbre des Philosophes).

La présence de l'astronomie dans la chimie est encore vive pendant la Renaissance. L'exemple de Paracelse (1493-1541) est particulièrement intéressant ; il est placé à la frontière de plusieurs disciplines : la magie, l'astrologie, la médecine et l'alchimie. Un de ses ouvrages, la maladie des mineurs (écrit vers 1534 et publié en 1567), décrit les maladies chroniques des ouvriers des mines métalliques et contient de nombreuses références astronomiques comme par exemple : *«En cas de maladie, ..., il faut soigner chaque chose par son semblable. Car il faut apporter aux minéraux ce que l'on apporte au ciel qui régit les étoiles comme la terre régit les minéraux. Et le ciel et la terre sont les deux mêmes cieus, le minéral et l'astre sont les deux mêmes astres...»*.

Bien que l'Alchimie fût supplantée peu à peu par la Chimie, la tradition du choix des noms des éléments lié aux astres s'est conservée et certains éléments ont été nommés au cours de la période contemporaine grâce aux autres planètes et à la Lune :

- le tellure (Terre : *tellus-uris* ; 1800).
- le sélénium (1817, de Séléné, la Lune car cet élément ressemble au tellure).

- le palladium (1803, de Pallas, astéroïde considéré comme une planète qu'on venait d'observer).
- le cérium (Berzélius a découvert cet élément en 1803 et le nom vient de l'astéroïde Cérés observé deux ans auparavant ; il a aussi découvert le sélénium).
- le neptunium (1940, de Neptune).
- l'uranium (1845, de Uranus). L'Allemand Klaproth avait nommé en 1790 urane un corps découvert par lui l'année précédente, il le fit en l'honneur d'Uranus, découvert par Herschel en 1781. Notons au passage qu'Uranus est le père de Saturne dans la mythologie et que dans les trois grandes familles radioactives naturelles, deux partent de l'uranium (235 ou 238) pour aboutir au plomb, métal lié par les alchimistes à Saturne.
- le plutonium (1939, de Pluton).

Ces trois derniers éléments, nommés récemment, sont classés dans le même ordre que les planètes associées. Le terme de plutonien, utilisé en géologie, n'est pas lié à la planète Pluton mais au dieu des Enfers.

L'Hélium tire son nom du soleil (gr. *Hélios* ) où il a été en premier observé par spectroscopie (en 1868).

A côté des éléments chimiques, il existe aussi la stellite, alliage de cobalt, chrome et de tungstène inventé en 1929.

### **La forme, l'éclat et l'aspect des objets célestes sont à l'origine de bien des mots ou expressions.**

La Lune, l'astre au front d'argent des poètes, inspire le plus. Sa forme de disque ou de croissant a fourni : demi-lune (1550), lunette (fin XII<sup>ème</sup> siècle), lunetier (début XVI<sup>ème</sup> siècle), lunette d'artillerie (instrument destinée à vérifier le calibre des armes à feu), lune (les fesses), lunule (boîte en verre soutenant l'hostie), lunule (1867, tache blanche demi-circulaire à la base de l'ongle), lunure (1842, défaut dans un bois), lunet (filet en forme de poche, pour pêcher les crevettes), lunifère (qui porte une tache en forme de croissant), lune de mer, poisson-lune, lune d'eau (nénuphar), lunaires (plantes ornementales dont les fruits ont la forme de disques blancs) et crachat de la lune (nom vulgaire des algues bleues). Son aspect blanc est à l'origine de l'adjectif ancien séléniteux (XVIII<sup>ème</sup> - blanc) et sélénite (début

XVII<sup>ème</sup> - ancien nom gypse). La Pierre de lune est une variété de feldspath nacré. Il ne faut pas oublier le croissant, pâtisserie viennoise inventée après la victoire sur les Turcs en 1683 ; le drapeau turc portait lui aussi le croissant, symbole d'origine lunaire. La légende dit que les boulangers viennois entendirent, pendant leur travail nocturne, les travaux de sape conduits par les turcs sous la muraille de la ville ; ils donnèrent l'alarme, sauvèrent Vienne et les Turcs furent défaits. Pour les remercier, Jean III Sobiesky leur donna le privilège de donner une nouvelle forme à de petits pains. Il est aussi tout simplement possible que, dans l'allègresse qui suivit la victoire, les boulangers aient donné une nouvelle forme à une de leurs pâtisseries en symbole de victoire. Le croissant désigne aussi la période pendant laquelle la Lune croît et c'est le symbole de l'année musulmane. Encore dans le domaine culinaire, les crêpes sont parfois surnommées lunes à croquer.

Les étoiles ont fourni un très grand nombre de mots et d'expressions : en forme d'étoile, l'astérisque, une étoile de la chanson (en français : une star), consteller (du latin *cum* et *stella*), l'étoile mobile (instrument imaginé par Gribeauval pour vérifier le calibre des canons), la lampe australe (dont la lumière tombe d'en haut, sans porter d'ombre-1835). En mécanique, une étoile désigne une rondelle, le moteur en étoile est utilisé sur certains avions à hélice. En botanique, on connaît l'étoile d'argent (edelweiss), l'étoile de Béthléem (nommée aussi campanule isophylle), étoile de Marie, étoile du marin ou étoile d'Italie, l'astre, l'astrantia (ou astrance), ombellifère, les stellaires et le chardon étoilé. Dans le domaine de la zoologie, on trouve les stellérides, l'astérie (étoile de mer) et l'étoilé (merle d'Afrique). Les décorations militaires font très souvent appel à l'étoile, on peut citer l'Ordre de l'Étoile créé par Jean le Bon en 1351 ; sa devise fait directement allusion à l'étoile guidant les Mages de l'Écriture Sainte : «*Monstrant regibus astra viam*» (les astres montrent la route aux Rois). Il existe aussi, entre autres, l'Étoile des Braves et l'Ordre de l'Étoile Polaire (Suède). Les drapeaux présentent souvent des étoiles, comme celui de l'Europe, et des associations lune-étoiles, comme ceux des nations arabes. La liste des exemples dans chaque domaine est loin d'être close.

Le soleil, en raison de son caractère rayonnant, a inspiré des expressions comme le Roi-Soleil, piquer un soleil (rougir), faire un soleil. Un soleil est un artifice de pyrotechnie et les couturières connaissent le plissé soleil. Nous ne détaillerons pas les termes du

domaine de la botanique comme des plantes héliotropes (tournesol), les hélianthèmes (début XVII<sup>ème</sup>, à cause de leur belle couleur jaune luisant) et les hélianthes (début XVII<sup>ème</sup>, composacées jaunes dont le nom se retrouve dans l'hélianthine). Les drapeaux font aussi parfois appel au soleil, comme celui du Pays du Soleil Levant.

La beauté du ciel nocturne a inspiré des expressions comme un astre, beau comme une astre, astre d'amour (belle femme).

### LE VOCABULAIRE ET LES CONCEPTS DES ASTRONOMES SONT PARFOIS PASSÉS DANS LE LANGAGE COURANT

La théorie ancienne des ciels superposés en couches successives, chaque planète occupant un ciel est le sujet de superbes représentations médiévales ; l'idée a été émise par Pythagore et fut reprise par Platon. Les étoiles, l'air et le feu occupent d'autres couches ; Aristote perfectionne le modèle en imaginant plus de cinquante sphères. L'ordre est celui du mouvement apparent, en commençant par l'objet qui reprend le plus vite sa place : la Lune. Il nous en est resté l'expression être ravi au troisième ciel (celui de Vénus) et envoyé au septième ciel. Dans le même registre, l'astronomie antique, à partir de la notion d'éther, nous a laissé éthéré (aérien, léger).

Les pléiades (début XIII<sup>ème</sup> siècle. *Pliades* du gr. *pleias*, *pleiados*, groupes de sept étoiles) désignent aussi un petit ensemble de personnes illustres, comme les sept poètes d'Alexandrie (III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ). C'est dans ce sens que Ronsard utilise l'expression au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle. L'azimut (1415, de l'arabe *az-samt*, le chemin) et l'apogée sont passés dans le langage courant et se retrouvent dans des expressions comme partir dans tous les azimuts et être à son apogée (XVIII<sup>ème</sup> siècle). L'argot des aviateurs a créé azimuté (1937) qui désigne le fou, celui qui a perdu son orientation.

Il existe des termes plus modernes comme des quantités astronomiques, être à des années lumière de, des états satellites ; une constellation, une nébuleuse d'organisations gravitent autour de l'O.N.U. ; un homme politique peut subir une éclipse, ainsi que ceux qui sont dans son orbite, puis de nouveau être porté au Zénith (de l'ar. *samt*, au figuré, chemin au dessus des têtes ; XIV<sup>ème</sup>, cenith).

Certains phénomènes astronomiques extraordinaires ont inspiré : l'année de la comète, expression employée après le passage de la comète de Halley en 1910 ou le vin de la comète, employée après le passage de la comète de 1811 (les comètes sont supposées avoir une action bénéfique sur les vignes et sur le vin). Filer la comète a pour sens être sans logis. L'apparition d'une comète en 1742 entraîne en France toute une mode à la comète. Tirer des plans sur la comète est peut-être antérieur à 1910 mais a été très utilisé après, quand aucun des cataclysmes prévus ne s'était produit. Une comète désigne le petit ruban employé comme marque-pages des livres et est aussi un terme d'héraldique (étoile à huit rayons et à queue ondoyante). On connaît encore : passer comme un bolide, comme une étoile filante et comme un météore.

#### LES AUTRES EXPRESSIONS OU MOTS DONT L'ÉTYMOLOGIE EST LIÉE À L'ASTRONOMIE

La Lune est toujours très inspiratrice : promettre la lune, demander la lune, vouloir décrocher la lune, vouloir prendre la lune avec ses dents (demander quelque chose d'impossible), bête comme la lune, tomber de la lune (comme Cyrano de Bergerac), faire un trou à la lune (s'en aller furtivement sans payer ce qu'on doit), s'en aller rejoindre les vieilles lunes (disparaître), montrer la lune en plein midi (abuser de la naïveté de quelqu'un) et aboyer à la lune (crier sans pouvoir faire de mal). Dans beaucoup de contes folkloriques du XIX<sup>ème</sup>, le voleur est expédié dans la lune, qui sert de pilori céleste. La pièce à conviction est souvent un fagot de bois dérobé pendant la nuit ; ceci expliquant l'expression donnée au bois volé : le bois de la lune. Le folklore paysan est aussi très riche en pêcheurs de lune (les Jean de la lune) à qui il arrive toutes sortes d'aventures en essayant de repêcher la lune dont ils voient le reflet. Le confrère de la lune désigne le mari trompé par sa femme.

N'oublions pas avoir l'air de tomber du ciel, compter les étoiles (entreprendre des actions impossibles), avoir la tête dans les étoiles (rêveur), contempler les astres (être distrait), voir les étoiles en plein midi (après un coup sur la tête), le célesta (instrument de musique inventé en 1886) et en mécanique, les engrenages planétaires et les engrenages satellites. Loger à l'enseigne de l'étoile a pour sens dormir à la belle étoile et repose sur un jeu de mots ancien entre l'enseigne de l'aubergiste et les étoiles du ciel ; on le connaît aussi sous la forme dormir à l'enseigne de la lune.

En zoologie, le saturne est un grand papillon de nuit, mais l'étymologie de ce mot est peut-être liée au dieu romain.

Le jeu du tarot comprend des lames nommées étoile, lune et soleil qui sont respectivement bénéfiques, maléfiques et porteuses d'espoir.

Les étoiles servent depuis longtemps à l'orientation. Il nous est resté perdre la tramontane ; pour les Italiens, c'est l'Étoile Polaire, l'étoile au delà des monts (*tramontana stella*). L'expression signifie actuellement perdre la raison. Le ponant désigne la direction du soleil couchant (milieu XIII<sup>ème</sup> siècle du provençal *ponen*, du lat. *sol ponens*, soleil couchant). De la même manière l'Orient et l'Occident ont leur étymologie liée au lever (lat. *orior*, se lever) et au coucher (lat. *occidere*, tomber) du soleil. Les sept étoiles principales de la Grande Ourse étaient nommées pendant l'Antiquité les Sept Bœufs, *septem trione*, à l'origine de septentrion (XIV<sup>ème</sup> siècle).

## CONCLUSION

Le ciel et l'astronomie ont de tout temps fait rêver les hommes. Il n'est donc pas surprenant de trouver un tel nombre de mots et d'expressions inspirés par les étoiles. Gageons qu'il en naîtra d'autres comme par exemple : trou noir que l'on rencontre parfois dans les articles de journaux ou Guerre des Étoiles (terme optimiste, ou du moins exagéré, puisque son cadre reste la proche banlieue terrestre). Puisse Uranie, muse de l'astronomie, inspirer encore longtemps les hommes.

## BIBLIOGRAPHIE

B. GORCEIX - (traduit par), *Paracelse, Oeuvres Médicales*. Éditions P.U.F., 1968.

Jean-Pierre MAURY - *Comment la terre devint ronde*. Édition Gallimard, Évreux, 1989.

A. SIAUD - *Chimie et Étymologie* in B.U.P. n° 646, pages 1147-1150, Juillet-Septembre 1982.

Jean-Pierre VERDET - *Le ciel, ordre et désordre*. Édition Gallimard, 1987.

Nouveau Dictionnaire Étymologique et Historique. Édition Larousse, 1987.

Dictionnaire «Le Petit Robert», 1984.

Dictionnaire «Le Grand Robert», 1989.